

Hors genres

Numéro 162, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82117ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). Hors genres. *Lettres québécoises*, (162), 56–57.

COLLECTIF

Comme la fois où...

Montréal, VLB, 2015, 272 p., 29,95 \$.

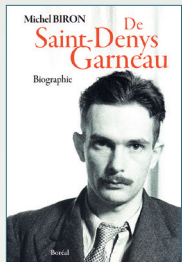


« On dit souvent qu'il n'y a pas de mauvaises histoires, seulement de mauvais conteurs. Alors quand 25 bons conteurs [ce qui reste à démontrer] se réunissent pour partager leurs histoires d'amour, de violence, d'humiliation, de maladresse et de cul, on sait qu'on va [peut-être] passer un bon moment. » Ces phrases du communiqué de presse, hormis les crochets, résumant bien cette anthologie composée de courts récits écrits — nouvelle, scénario, chanson ou recette —, d'une bande dessinée et de photos. Nos réserves tiennent du contre-emploi de certains des auteurs chez qui le passage d'un médium à l'autre, de la parole à l'écrit par exemple, n'est pas tout à fait réussi. Si cela est inévitable dans un tel ouvrage, aucune des propositions ne ternit le lustre des autres. De plus, il faut souligner les qualités matérielles du livre, aussi bien le graphisme général que la quête d'originalité atteinte.

BIRON, MICHEL

De Saint-Denys Garneau

Montréal, Boréal, 2015, 456 p., 34,95 \$.



On connaît entre autres les travaux de Michel Biron sur l'histoire de notre littérature. Or, il a choisi de prêter attention à l'un des poètes du « chant du monde » que signale Jean Royer dans son incontournable *Introduction à la poésie québécoise* (Bibliothèque québécoise, 2009), en parlant de celui-ci, de Rina Lasnier, d'Anne Hébert et d'Alain Grandbois. L'essayiste constate que, bien que le travail documentaire sur l'homme et l'œuvre ait été entrepris, il « y manque l'essentiel, c'est-à-dire l'interprétation des faits et leur mise en récit. Il s'y attelle donc : « Dans les pages qui suivent, j'ai tâché de présenter un Garneau en chair et en os, présent au monde et à soi-même, pour qui l'écriture n'aurait su avoir ni sens ni valeur si elle n'aidait pas à mieux vivre. Un contrat moral lie l'écrivain à l'homme de tous les jours : on ne peut connaître celui-là sans s'intéresser à celui-ci. » (p. 12)

CAZELAIS, NORMAND

Dictionnaire saugrenu

Dessins de Pierre Dupras

Montréal, Duclos-les-livres, 2015, 144 p., 11,95 \$.



Notre collègue prend plaisir à jongler avec les mots en leur prêtant des significations originales, souvent très loin de leur sens premier, et qui prennent ainsi la route sinueuse du rire. Son camarade de jeu, le dessinateur Pierre Dupras, n'est pas en reste et la

ligne de son crayon transforme les jeux de mots en images désopilantes. Le calembour est ici maître du regard oblique que l'auteur jette sur les 600 mots ou locutions puisés dans le discours quotidien dont il a parfois désaccordé la valeur initiale. Normand Cazalais recycle ainsi ce qui reste d'eux après que l'usure du temps est passée pour en faire des objets lexicaux de joyeuses évocations. Nous sommes dans la lexicologie du rire. Ce qui soulève la gaieté des uns n'aura pas nécessairement le même effet sur les autres. Il faudrait cependant être de mauvaise foi pour ne pas croire qu'un flirt, c'est « un brin d'amour ».

DORION, HÉLÈNE

Le temps du paysage

Montréal, Druide, coll. « Reliefs », 2016, 128 p., 24,95 \$.



Hélène Dorion raconte ici l'expérience qu'elle a vécue au château Civitella Ranieri, situé en Ombrie, une région d'Italie, à l'automne 2014. Cette bastille du xv^e siècle évoque

toute une fantasmagorie, avant même que nous lisions la prose poétique que ce lieu lui a inspirée. « La beauté que nous ressentons devant un paysage témoigne de l'amour que nous éprouvons pour notre monde... Par la beauté, l'âme respire et se rencontre. Elle serait en quelque sorte *les poumons de l'âme*. » (p. 7) Cet état de grâce l'a amenée à écrire le matin, puis à arpenter le paysage apprivoisé des après-midi durant, appareil photo en main. Hélas ! peu avant de quitter cet espace des dieux, l'écrivaine a appris le décès prochain de son père. Alors, « L'ordre des choses a basculé, pointant soudain vers un horizon où l'aube et le crépuscule se croisent. Jusqu'à ce que le bleu ait soufflé, j'allais traverser *le temps du paysage*. » (p. 9)

GOSSÉLIN, MARIE-PIER ET VIRGINIE

Au gré des champs

Une histoire de famille, d'agriculture et de cuisine

Montréal, du passage, 2015, 232 p., 39,95 \$.

Hymne à la terre familiale, à la protection de son environnement, initiation aux travaux de la ferme et de la fromagerie : tel est cet essai. On y lit la petite histoire de ce qui fut, au xix^e siècle, une « ferme de subsistance » devenue une exploitation agricole du xxi^e siècle avec un troupeau de vaches



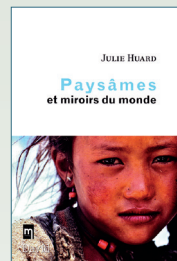
hors de l'ordinaire. On y fabrique sept fromages distincts grâce au lait venu directement des traites quotidiennes, sans intermédiaire et sans pasteurisation, un travail très exigeant. Le livre propose aussi

52 recettes concoctées par 10 chefs réputés ayant en commun un intérêt marqué pour la qualité et la proximité des produits. La narration presque littéraire est faite par Marie-Pier Gosselin, alors que la direction artistique et les photos sont de Virginie Gosselin. Tout de cet ouvrage porte la signature d'un travail d'édition exceptionnelle dont les éditions du passage sont spécialistes.

HUARD, JULIE

Paysâmes et miroirs du monde

Ottawa, David, 208 p., 29,95 \$.



La passion du voyage est partagée par de plus en plus de gens alors que la planète Terre perd son originalité citoyenne sous prétexte de mondialisation. Or, l'auteure de ce carnet de voyage a choisi d'aller au-delà des clichés de cartes postales

et elle s'aventure dans des contrées qui ne sont pas toujours parmi les destinations proposées par les voyageurs. Ce n'est pas chez elle une quête d'exotisme, même si Bali ou Katmandou, par exemple, évoquent le mystérieux, mais un profond désir de connaître celles et ceux qui habitent ces nations depuis toujours, et sur qui s'appuie la culture originale. Ceci dit, on comprend mieux le « paysâme » du titre, alors que les « miroirs » sont les superbes photos de gens ou de lieux qui expriment différemment comment les appréhender. *Voyager autrement*, titre d'une émission de télé, conviendrait aussi à cet ouvrage.

MIRON, GASTON

Lettres, 1949-1965

Édition établie par Marilou Sainte-Marie

Montréal, L'Hexagone, 2015, 600 p., 44,95 \$.

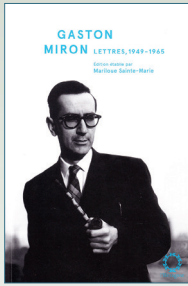
MIRON, GASTON

L'homme rapaillé

Édition de luxe

Montréal, L'Hexagone, 2015, 264 p., 39,95 \$.

L'homme rapaillé, l'œuvre annotée par le poète, préfacée par Pierre Nepveu et illustrée par une œuvre originale de René Derouin en couverture, a paru en 1994. Depuis, Miron est décédé, des œuvres posthumes sont sorties et le spectacle *Douze hommes rapaillés* a connu le succès que l'on sait. Il semblait aller de soi que l'Hexagone



publie une nouvelle édition de « luxe » de la version annotée. Le travail est de qualité, et la nécessaire mise à jour des notes et de la préface mérite qu'on s'y attarde.

Quant à la correspondance que Miron a adressée, de 1949 à 1965, à 36 correspondants — dont Claude Haefely, Henri Pichette, Fernand Ouellette, Guy et Gilles Carles, Louis Portugais, Alain Grandbois, Rina Lasnier —, elle est

constituée de 206 lettres et de 14 ébauches et a été établie par Marilou Sainte-Marie. Il faut lire l'introduction de cette dernière, dans laquelle elle met en contexte l'ensemble des missives et l'importance que Miron accordait à cette littérature du quotidien, événementielle ou non.

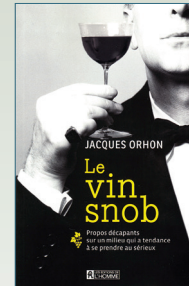
ORHON, JACQUES

Vin snob

Propos décapants sur un milieu qui a tendance à se prendre au sérieux

Montréal, L'Homme, 2015, 264 p., 27,95 \$.

Sommelier reconnu et professeur émérite, l'auteur est un essayiste dont les ouvrages ont la réputation d'être des analyses sérieuses des fruits de la vigne. Il faut une longue expérience de sommelier comme la sienne pour déboulonner quelques mythes qu'un certain snobisme entretient à coups de gueule et de « vinodollars ». Pour illustrer le ton de



l'ouvrage — qu'on lit non pas comme un traité ou un guide, mais comme un véritable essai littéraire —, on pourrait relayer les différentes citations, la plupart d'écrivains reconnus, mises en exergue de chaque section de l'ouvrage.

D'ailleurs, nombre de

remarques sur le vin en général et les variantes du snobisme que certains utilisent pour en décrire la complexité pourraient très bien s'appliquer à une certaine conception de la littérature. Cela peut se résumer à dire qu'aussi bien pour le vin que pour la création littéraire, la modération a bien meilleur goût dans sa consommation comme dans sa description, critique ou non.

Soutenez votre revue! Réservez un espace publicitaire

Contactez **MICHÈLE VANASSE**
responsable de la publicité
mvanasse@lettresquebecoises.qc.ca

Conseil des arts de Montréal :

60 ans

Le temps passe vite. Je me souviens, lorsque j'ai acheté la revue *Lettres québécoises* des mains d'Adrien Thério, que je m'étais informé des conditions pour recevoir une aide financière du Conseil des arts de la ville de Montréal. Il fallait, m'avait-on spécifié, être un organisme sans but lucratif. Je n'ai fait ni une ni deux et j'ai transformé *Lettres québécoises* en un OSBL puis j'ai fait ma demande d'aide, qui a été acceptée. Depuis ce temps, je remplis mes demandes annuellement. J'aimerais bien dire que ma subvention a suivi l'augmentation du coût de la vie, mais ce n'est vraiment pas le cas. En fait, elle est inchangée depuis fort longtemps.

Quoi qu'il en soit, le Conseil des arts de Montréal fête ses soixante ans d'existence. Cela signifie qu'il a été fondé en 1956, sous l'ère de Jean Drapeau. À cette époque, c'était la préhistoire. Jean Drapeau s'était fait connaître en tentant de débarrasser Montréal de la gangrène qui la rongeaient : la pègre et la prostitution. Quant à savoir s'il a réussi, c'est une autre histoire...

Il importe qu'on sache que le ministère de la Culture du Québec a vu le jour en 1961

à Québec à l'initiative de Georges-Émile Lapalme, du Parti libéral dirigé par Jean Lesage, alors que le Conseil des arts du Canada a été fondé en 1957 sous le gouvernement libéral dirigé par Louis St-Laurent. On peut dire que la ville de Montréal a été innovatrice en créant le CAM avant tous les autres gouvernements au Québec. C'est tout à son honneur.

C'est M^{me} Nathalie Maillé qui en est la directrice. Elle dispose d'un budget de 14 millions de dollars, soit un million de plus qu'il y a deux ans.

Une des activités les plus prisées, selon Manon Gauthier, responsable de la culture, du patrimoine et du design à la ville de Montréal, est Accès Montréal. Ce programme soutient financièrement quelque 500 activités disséminées dans tous les arrondissements de la ville. Pour montrer l'importance de cette initiative, Manon Gauthier souligne avec raison : « Quand on arrive à transporter l'Orchestre Métropolitain avec Yannick Nézet-Séguin à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun, c'est sûr que ça a un impact sur la communauté. Eh bien, ça, sans le Conseil des arts de Montréal, ça ne serait pas forcément accessible aux Montréalais. Or, lorsqu'on

assiste à un événement de cette envergure dans un quartier, on souhaite manger une petite bouchée au restaurant ou passer chez son librairie. Chaque événement, aussi petit soit-il, qui permet de créer des moments de rencontres, génère, de manière générale, un impact économique dans le quartier dans lequel il se déploie. » [*Le Devoir*, le 26 mars 2016]. La culture, toujours selon Manon Gauthier, est aussi un lieu d'intégration. Elle donne en exemple les bibliothèques de quartier qui ont un rôle important à jouer : « Ça dépasse la littérature, précise-t-elle. Nous souhaitons que les bibliothèques deviennent le troisième lieu de vie après la maison et le travail ou l'école », sans compter que les bibliothèques ont beaucoup évolué depuis une décennie en donnant plus d'espace à la technologie et au numérique, ce qui est normal pour des jeunes qui sont quasi nés avec une tablette entre les mains.

À n'en pas douter, le Conseil des arts de Montréal est là pour rester. Tout ce que l'on peut souhaiter, c'est que son budget suive le rythme de l'inflation de manière à ce que les générations à venir bénéficient d'un traitement égal à ceux et celles qui les ont précédées.

INFOCAPSULE